



Mémoire d'Auschwitz ASBL  
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

## **Les mots de la haine. Glossaire des mots de l'extrême droite (Isabelle Kersimont)**

**Yannik van Praag**  
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Octobre 2023

ISABELLE KERSIMONT  
LES  
**MOTS**  
DE LA  
**HAINES**

GLOSSAIRE DES MOTS  
DE L'EXTRÊME DROITE



Isabelle Kersimont est journaliste et essayiste. Fondatrice et présidente de l'INRER (Institut de recherches et d'études sur les radicalités), elle travaille sur les extrémismes, leurs réseaux et la diffusion de leurs discours dans nos sociétés. Son dernier livre propose une analyse du lexique de l'extrême droite aujourd'hui et de ses modes de diffusion dans nos sociétés.

L'extrême droite a changé d'allure, de codes, de mode opératoire, de langage, etc. Elle s'est adaptée aux changements politiques et sociaux, est devenue plus difficile à identifier, mais n'a jamais été aussi forte en Europe depuis 1945. « Comment reconnaître la propagande d'extrême droite, à l'heure actuelle ? » et « Comment a-t-elle investi le champ politique républicain et les militances laïques ? » sont devenues des questions centrales pour Isabelle Kersimont. Pourquoi ? Parce que sa langue, ses mots, son lexique ont enregistré des

progrès considérables ces dernières années. Elle a donc entrepris d'investir et d'analyser cet arsenal sémantique. « Ses munitions sont la perversion de sens, les falsifications historiques, l'inversion des valeurs, le mépris de la factualité, jusqu'à l'inversion, jusqu'à la falsification d'une réalité artificielle, que j'appelle l'alt-réalité. »

Le vocabulaire change, mais les cibles restent les mêmes : les femmes, les Juifs, les musulmans, les étrangers, les intellectuels, les journalistes, les antiracistes, la gauche, etc. Les mots du racisme d'autrefois, comme *youtre*, *youpins*, *bicots* ou *bougnoules* ont presque disparu ; ils ont cédé la place à d'autres, soutenus par d'autres considérations, moins biologisantes, plus identitaires et culturalistes.

Le livre est un glossaire, mais pas seulement ; il contextualise les termes et les concepts, tentant d'en dépister les origines et d'en retracer la généalogie. Il est structuré en une douzaine de chapitres thématiques (« antiféminisme », « défiance politique », « défiance médiatique », « anti-intellectualisme », « haine antisémite », « haine antimusulmane », « nouveaux mots du racisme », etc.) auxquels s'ajoutent des annexes où sont rassemblés des extraits d'articles, d'analyses ou de manifestes qui permettent des éclaircissements utiles. Enfin, en fin de volume, un index reprend l'essentiel des expressions et des mots abordés : une énumération de 6 pages qui fait froid dans le dos lorsque l'on réalise combien ce vocabulaire a pénétré nos sociétés.

Une pratique récurrente de l'extrême droite est le dévoiement des mots et des concepts : appropriation d'expressions appartenant historiquement au camp démocratique, à la gauche, ou même à l'extrême gauche ; attribution à ses adversaires de termes appartenant à la lutte antifasciste. Le mot-valise « féminazie », par exemple, ne désigne nullement des femmes néonazies, mais des féministes engagées. Il est utilisé non seulement pour disqualifier des femmes pour des positions jugées trop radicales, mais le plus souvent aussi parce qu'elles témoignent d'une trop forte personnalité ou d'une féminité ne répondant pas à certains standards. Lorsqu'elle se penche sur l'anti-intellectualisme, autre caractéristique de l'extrême droite, Isabelle Kersimont s'arrête sur une série de mots qu'on a vu fleurir, surtout sur les réseaux sociaux, pour dénigrer celles et ceux qui seraient incapables de saisir le réel avec lucidité : « moraline », « bien-pensance », « pensée unique », « camp du bien », etc. Une série de termes destinés à attaquer les valeurs progressistes et à dénaturer tout discours porteur de valeurs de solidarité, d'égalité ou de progrès social.

L'autrice s'arrête longuement sur le langage et la grammaire des différentes formes que revêtent le racisme et la haine de l'autre aujourd'hui. On évoque souvent un nouvel antisémitisme qui serait spécifiquement musulman, mais force est de constater que les préjugés envers les Juifs sont toujours solidement et largement ancrés dans l'ensemble de nos sociétés, touchant la plupart des milieux, indépendamment des niveaux socio-économiques, des origines ethniques ou des confessions. On assiste même à un puissant renouveau, principalement à l'extrême droite. Les ressorts sont toujours sensiblement les mêmes que ceux des *Protocoles des sages de Sion* : les Juifs sont à la manœuvre, en secret, et dominent le monde financier, politique, culturel, etc., mais les mots et les expressions ont changé. Aujourd'hui, lorsque l'on est confronté à des rhétoriques qui utilisent des termes tels que « Nouvel ordre mondial », « État profond », « système », ou encore ceux d'« usuriers », « apatrides » ou « remplaceurs », l'antisémitisme n'est jamais loin. Isabelle Kersimont s'interroge sur qui en use et leur offre des chambres d'écho.

Les ressorts de la haine antimusulmane – l'autrice explique pourquoi elle préfère éviter le terme d'islamophobie – sont différents. C'est une réalité sur laquelle elle a beaucoup travaillé et qui, selon elle, n'est pas uniquement un « cache-sexe du racisme », mais une véritable haine « à fondement religieux », profondément installée dans nos sociétés et dotée d'un arsenal sémantique particulièrement diversifié. Ce chapitre permet de prendre du recul vis-à-vis d'un lexique et d'une rhétorique qui ont essaimé, largement au-delà des cercles d'extrême droite et de ceux qu'elle nomme les *néolaitiques*. Isabelle Kersimont pointe les termes, les concepts, interroge leurs dévoiements et les motivations politiques de celles et ceux qui les utilisent. Elle traque les sophismes et les confusions, bien souvent volontaires, qui façonnent un univers mental violent et paranoïaque : le musulman représentant de près ou de loin une menace existentielle pour « notre civilisation ». L'autrice s'attache à analyser une série de mots qui participent à désigner l'islam – et ses alliés – comme le spectre qui hanterait l'Europe aujourd'hui : « islamo-fascisme », « islamo-gauchisme », « entrisme islamiste », « islamo-collabos », « islamo-serviles ». Elle pointe également ceux qui servent à dénigrer les musulmans ou leurs soi-disant alliés dans les partis politiques, les médias ou les universités : « muzz », « dhimmis », « padamalgam », etc.

Le livre s'arrête également sur les nouveaux termes qui participent à créer une forme de paranoïa générale d'ordre culturel : « communautarisme », « indigénisme », ou encore « wokisme », qui, selon elle, est un épouvantail vide de sens imposé dans le débat public par les néoconservateurs Américains et l'extrême droite sans n'avoir jamais reçu de définition sérieuse. Il y a aussi ceux qui n'ont pour seul but que de fabriquer des cassures irrémédiables au sein de nos sociétés et d'y imposer une dialectique campiste entre « eux » et « nous », entre le « camp national » et les autres.

Autre pratique de l'extrême droite : le ciblage systématique et extrêmement violent de personnalités publiques. Dans ces attaques récurrentes, les personnalités d'origines juives occupent, sans surprise, une place de choix : Jacques Attali, Bernard Henri-Lévy, les Rothschild, Georges Soros, etc. sont des cibles permanentes de campagnes de haine sur les réseaux sociaux. Le milliardaire Georges Soros, par exemple, est devenu chez les antisémites la figure du Juif haïssable par excellence. Les critiques formulées envers lui ou sa fondation revêtent presque systématiquement l'idée d'une guerre de civilisation. Il est l'incarnation de ce qui menace les nations, les traditions, l'équilibre social, etc. Et ces attaques ne proviennent pas que d'obscurs groupes plus ou moins clandestins. En France, elles sont véhiculées dans des journaux ayant pignon sur rue, des attaques qui restent encore sans commune mesure avec celles portées par Vladimir Poutine, Viktor Orban ou Donald Trump.

Plus qu'un glossaire, le livre d'Isabelle Kersimont dissèque un écosystème en gestation où la haine et la violence sont banalisées, où la présentation du réel est systématiquement faussée, sinon renversée, où la vision du monde est foncièrement paranoïaque. Une dynamique assurément inquiétante. Même si certains thèmes, mots ou concepts mériteraient probablement de plus amples développements, l'ensemble éveille de nombreuses interrogations sur la manière dont sont façonnés nos représentations et nos imaginaires collectifs.



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

*Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.*

*À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.*

*Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.*